

COMPTE-RENDU DE LA SESSION DE FORMATION JUMEELEE
DES JOURNALISTES DES HAUTS-BASSINS
ET DES JOURNALISTES DE LA REGION DE TOMBOUCTOU
A BOBO-DIOULASSO (BURKINA FASO)
ET DE LA FORMATION A LA RADIO MUNICIPALE DE OUAGADOUGOU
10- 22 NOVEMBRE 2012

Dans le cadre de la coopération liant la Région Rhône-Alpes, d'une part à la Région des Hauts-Bassins (Burkina Faso), d'autre part à la Région de Tombouctou (Mali), et avec le soutien de la Ville de Lyon ainsi que du Département du Rhône, Reporters solidaires a organisé une double session de formation à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) à destination des journalistes du Nord Mali (deux formateurs) et des journalistes bobolais (deux formateurs), ainsi qu'une session à la radio municipale de Ouagadougou et une journée d'aide à la rédaction d'une lettre sur l'environnement au collège-lycée de Boussouma.

Une autre session était prévue à Ouahigouya (Nord Burkina), avec deux autres formateurs, pour une vingtaine de journalistes et correspondants de médias nationaux, mais elle a dû être annulée pour des raisons de sécurité, à la demande des autorités burkinabè et de notre partenaire local : Albert Ouedraogo (Observateur Paalga, Le Nord), responsable de l'association des journalistes de Ouahigouya.

Les billets d'avion étant déjà achetés, nous avons décidé de renforcer l'équipe à Bobo-Dioulasso avec les deux formateurs prévus à Ouahigouya.

Participants :

- Christine Cognat et Marie-Jeanne Dufour (session Nord Mali)
- Marie-Martine Chambard et Jean-Paul Savart (session Hauts-Bassins: immersion en radio-télévision)
- Gérard Clavairoly et Francis Vially (session Ouahigouya transférée à Bobo : immersion en presse écrite)

Déroulement de la session :

Depuis novembre 2009, Reporters solidaires a organisé six sessions de formation à Bobo-Dioulasso pour des journalistes et correspondants de presse publique et privée, écrite, audiovisuelle et en ligne des Hauts-Bassins, en partenariat avec l'Union des journalistes et correspondants de presse des Hauts-Bassins (UJCP-HB), sous la forme d'ateliers donnant lieu à la réalisation d'un journal école : Bobo Info.

Trois journalistes ont reçu une formation plus approfondie afin de devenir à leur tour formateurs et prendre la relève de RS. Deux d'entre eux, pris en charge par la Région Rhône-

Alpes, suivent actuellement un Master 2 de journalisme à l'Institut de la Communication (ICOM) de l'Université Lyon 2- Lumière.

Cette septième session innovait par une approche différente consistant en un accompagnement sous forme d'immersion dans les rédactions bobolaises. Deux formateurs étaient prévus à la RTB 2. L'annulation de la session de Ouahigouya a permis d'en affecter deux autres aux rédactions du Patriote, de Libération et du Temps.

Avec l'accord de la Région Rhône-Alpes et du Conseil régional de Tombouctou, la deuxième session des journalistes des cinq Cercles de la Région de Tombouctou a pu être délocalisée à Bobo, permettant ainsi de faire une session jumelée avec celle des journalistes burkinabè et de réaliser le sixième numéro de Bobo Info, entièrement consacré à la crise au Nord Mali et ses conséquences sur la population burkinabè. Cette première rencontre « sud-sud » a suscité de nombreux débats et échanges entre confrères maliens, burkinabè et français.

Immersion de deux formateurs à la RTB 2

La Radiotélévision burkinabè 2 (RTB2) est la première chaîne régionale télé et radio du Burkina Faso. Elle a été créée il y a deux ans à Bobo-Dioulasso par la RTB qui souhaite, depuis son siège à Ouagadougou, se structurer sur le modèle de France 3 avec des antennes de proximité. La RTB2 bénéficie de décrochages de la RTB sur la région des Hauts Bassins pour des journaux radio et télé en deux langues, en français et en dioula (première langue vernaculaire des Hauts-Bassins). Elle est dirigée par une journaliste, Nathalie Somé, qui a été mutée de Ouagadougou. Sa rédaction est composée de 14 journalistes rédacteurs qui pour la plupart sont issus de la promotion 2010 de la filière Info-Com de l'Université de Ouagadougou. Elle compte également 14 techniciens, preneurs de son, cameramen et monteurs, qui, comme les rédacteurs, sont tous âgés de moins de trente ans. La rédaction est encadrée par deux chefs d'antenne, radio et télé, et deux rédactrices en chef, radio et télé, âgés de moins de quarante ans.

L'encadrement et la rédaction ont demandé à Reporters solidaires de les aider à couvrir la campagne électorale qui débutait le 17 novembre et à préparer la couverture des élections municipales et législatives fixées au 2 décembre. La plupart des journalistes et techniciens n'avaient encore jamais couvert d'élections et n'avaient aucune idée de la façon de se comporter vis à vis des partis (84 pour les municipales, 74 pour les législatives) et des candidats (très exigeants vis à vis des médias). Nous avons consacré une journée entière, la dernière, à répondre à des questions qui portaient essentiellement sur la déontologie, le choix et le compte-rendu des innombrables meetings électoraux ainsi que des événements connexes. Les trois premières journées ont été passées en immersion auprès des présentateurs en studio et des équipes de reportage sur le terrain. Il est apparu que les jeunes journalistes, pourtant diplômés, ne possédaient que des connaissances très limitées de l'écriture parlée et télévisuelle et peu de technique quant à la conception et la réalisation des reportages. Nous avons constaté que les preneurs de son et les cameramen travaillaient de manière empirique, sans connaissance du langage de l'audiovisuel (valeur et signification des plans, valeur et signification des sons d'ambiance) et sans concertation avec les rédacteurs. Nous avons donc dû reprendre avec eux les bases du reportage télé et du reportage radio avec toujours de passionnantes discussions sur la déontologie puisque la rédaction de la RTB 2 travaille avec des moyens financiers très limités, ce qui l'oblige à réaliser des « publi-reportages » qui ne disent pas leur nom.

Durant quatre jours d'échanges intenses, tous les journalistes et techniciens, ainsi que leur encadrement, ont démontré une soif d'excellence et d'indépendance dans l'exercice de leur métier. En quatre jours, ils ont réalisé des progrès notables en faisant notamment preuve

d'imagination pour dépasser ou contourner les contraintes économiques et politiques qui affectent leur travail. Ils ont tous fait part de leur désir de rester en contact virtuel avec Reporters solidaires et de bénéficier d'une nouvelle et proche formation à Bobo.

Immersion de deux formateurs en presse écrite: Le Patriote, Libération, Le Temps

Le Patriote (bi-mensuel dirigé par Fabé Traoré), Libération (bi-mensuel dirigé par Ahmed Zerbo) et Le Temps (bi-mensuel dirigé par Valentin Yamkoudougou) sont trois périodiques basés à Bobo-Dioulasso (Région des Hauts-Bassins) dont le tirage avoisine les 500 exemplaires chacun. Les trois rédactions se sont regroupées en centre-ville, dans un même bâtiment. Le Patriote et Libération possèdent leur propre bureau tandis que Le Temps est hébergé par Le Patriote. Les trois journaux emploient au total une dizaine de pigistes et correspondants réguliers. A signaler qu'ils avaient une parution hebdomadaire jusqu'à l'été 2012 mais qu'ils ont dû réduire leur rythme de parution en raison du coût du papier et des difficultés financières, ce qui les conduit à développer la version numérique de leur support sur Internet. Cependant, tous souhaitent reprendre la version papier dès que possible.

La formation en immersion consistait à travailler aux côtés des rédacteurs, à les accompagner en reportage, à les conseiller sur la mise en page et surtout à apporter un regard critique et confraternel sur leurs pratiques et leurs écrits.

Seul Fabé Traoré du Patriote a signé le protocole électoral engageant les médias à couvrir les élections en respectant les règles imposées par le ministère. Les deux autres étant affranchis de ces obligations ont pu se consacrer à d'autres sujets, notamment la venue de journalistes du Nord Mali à la session organisée par Reporters solidaires.

Le Patriote axe sa politique rédactionnelle sur la vie locale, Libération se consacre uniquement à la politique tandis que Le Temps se veut un média d'investigation, hors du champ institutionnel.

Faute de salaires et de revenus publicitaires, tous dépendent financièrement de commanditaires et de partenaires, ce qui limite grandement leur indépendance, d'autant plus qu'ils se sentent isolés et fragiles. Les deux formateurs leur ont suggéré de mutualiser leurs moyens, de mettre un peu d'argent en commun pour rémunérer un commercial susceptible de leur rapporter des contrats publicitaires et des petites annonces, en faisant valoir les trois tirages et les trois sites Internet.

Cette idée doit faire l'objet d'une réunion en décembre.

Cette première immersion a permis de pointer des carences dans les pratiques quotidiennes des rédacteurs : manque de préparation et d'anticipation, d'implication, de curiosité. Comme nombre de leurs confrères, ils font preuve d'une trop grande passivité, attendent que l'information descende jusqu'à eux au lieu d'aller la chercher, se contentent du discours officiel.

Les trois directeurs sont demandeurs d'un tel accompagnement rappelant les fondamentaux du journalisme. Mais au-delà de l'aspect professionnel, ils recherchent un soutien humain.

Session de formation des journalistes de la Région de Tombouctou

La première session de formation des journalistes de la Région de Tombouctou avait eu lieu en novembre 2011 à Sévaré, près de Mopti, en raison de l'insécurité qui régnait déjà au Nord Mali. L'Association des journalistes solidaires de la Région de Tombouctou (AJSRT) s'était constituée à cette occasion et avait déjà recueilli l'adhésion d'une cinquantaine de journalistes et animateurs radio en quelques mois. La seconde session, prévue en mars 2012 a dû être annulée en raison du coup d'état militaire et de la fermeture de l'aéroport de Bamako. Elle a

donc été reportée en novembre 2012 et il a paru opportun de la jumeler avec la session à destination des journalistes bobolais.

Faire venir dix journalistes de la Région de Tombouctou, ainsi que le conseiller régional de Diré, Mahamane Maïga, et le conseiller technique Oumar Mohamed Cissé, n'a pas été chose facile, les communications téléphoniques étant aléatoires et les connexions Internet suspendues avec certains Cercles. Reporters solidaires s'était engagée à prendre en charge le transport, le logement et les repas des participants. Pour ceux qui se trouvaient à Bamako, c'était relativement aisé puisqu'un car fait la liaison quotidienne entre la capitale du Mali et Bobo-Dioulasso. Les autres ont dû parfois prendre des risques. C'est ainsi que l'un d'entre eux a mis quatre jours pour rejoindre Bobo, en utilisant divers moyens de locomotion, en se déguisant et en se faisant passer pour l'aide d'un camionneur, tout en cachant son appareil photo dans un sac de céréales. Un autre, pris pour un Touareg, s'est fait arrêter à la frontière et a passé quatre jours au poste de police. Il est arrivé à Bobo le dernier jour de la formation.

Nous avons axé la formation des journalistes maliens sur **le journalisme en temps de crise, les lois, la déontologie et l'éthique**. Puis nous avons réalisé un **journal école, Bobo Info 6, sur la situation au Nord Mali, avec les journalistes maliens mais également avec des journalistes burkinabè qui se sont joints spontanément au groupe**. Nous avons, entre autres, effectué un reportage dans un camp de réfugiés maliens à Bobo et interrogé des Bobolais sur les conséquences de l'occupation du Nord Mali pour la population burkinabè.

Les journalistes et correspondants qui continuent à travailler au Nord le font dans des conditions difficiles. Certaines radios n'émettent plus, leur matériel ayant été volé ou détruit. Les autres sont soumises à la censure des groupes armés et les animateurs doivent se contenter de lire leurs communiqués. Mais tous font le maximum pour que l'information parvienne, par des voies détournées, voire périlleuses, à Bamako et soit reprise par les agences de presse internationales.

Cette rencontre a représenté pour ces journalistes et animateurs du Nord Mali un temps de répit et de réflexion. Ils ont pu s'exprimer en toute liberté, parfois sous couvert d'anonymat, car la formation s'est bien sûr prolongée par des débats et des interventions dans les médias bobolais, les journalistes burkinabè ayant abondamment interviewé leurs confrères maliens, avec le souhait que la prochaine fois, ce soit eux qui se rendent dans la Région de Tombouctou.

Session de formation à la Radio municipale de Ouagadougou (RMO)

La Ville de Lyon étant jumelée avec Ouagadougou, contact a été pris avec la Radio municipale de Ouagadougou (RMO) avec l'accord de son directeur Jean-Paul Badoum dans l'objectif d'identifier les besoins de la rédaction, en formation et en matériel. Sur place, nous avons en fait assuré une petite formation en immersion de deux jours, qui a permis d'accompagner les journalistes, de la conférence de rédaction à la diffusion du journal en passant par des reportages sur le terrain.

RMO se définit essentiellement comme une radio de proximité, « au service des auditeurs », avec pour vocation de faciliter la dialogue entre la population et la municipalité.

Collège-lycée de Boussouma

Cet établissement, soutenu par le Conseil général du Rhône, est situé en brousse, à 80 km au nord-est de la capitale. Nous nous y sommes rendus grâce à l'obligeance de la Brigade nationale des Sapeurs-pompiers (BNSP). Dirigé par Maxime Sissa, il compte 1 200 élèves pour 12 professeurs et un Club Environnement encadré par Tiama Lancina ainsi qu'un Club Journalisme. Les deux clubs, totalisant environ 25 élèves de la 5^e à la terminale, se sont réunis dans l'objectif de réaliser une petite lettre d'information sur l'environnement.

Nous avons identifié avec eux les problèmes les plus urgents (propreté, latrines, points d'eau etc...) ainsi que les solutions qu'ils pouvaient eux-mêmes apporter (nettoyage de la « cour », installation de calebasses pour les déchets, création de margelles en pierres autour des points d'eau, information des plus jeunes etc.). S'ils nous envoient comme convenu leurs articles par e-mail, nous nous sommes engagés à les mettre en page, à les imprimer et à leur renvoyer une cinquantaine d'exemplaires.

Activités annexes

Pendant cette session, à la demande de l'ICOM-Lyon 2, nous avons rencontré à Bobo-Dioulasso Moussa Ouattara, ministre des Enseignements secondaires et supérieurs ainsi que le vice-président de l'Université de Bobo, le Pr. Aboubacar Toguyéni dans l'optique d'une éventuelle collaboration entre les deux Universités et la création d'une école de journalisme à Bobo.

A Ouagadougou, nous avons été reçus à l'ambassade de France par Audrey Chenal, chargée de mission Coopération décentralisée et suivi des ONG françaises, Boris Zakowsky, attaché audiovisuel régional, et Eric Bosc, deuxième secrétaire d'ambassade et conseiller de la presse.

Lyon, le 29 novembre 2012